

LETTRE DES AMIS N° 5

LES CHANTIERS DE L'HISTOIRE

Deux importants versements d'archives notariales ont été effectués dans le courant de 1983. Il s'agit des minutes de l'étude BAROUSSE de Labroquère et de l'étude FOUCHET de Saint-Béat. Ces registres ont été répertoriés par M. Robert NADAL documentaliste. Il n'est pas inutile de rappeler l'importance des documents notariaux pour l'histoire sociale. On y trouve en effet des contrats de mariage, des testaments, des inventaires après décès, des ventes, des échanges, des baux, etc... L'histoire de l'art est également intéressée par ces archives, qui contiennent des contrats conclus avec des artistes par des particuliers ou des institutions.

Voici la liste des communes et des notaires concernés par les versements de l'année 1983 :

LABROQUERE :

Minutes de Me Dominique POMIAN de 1861 à 1883 (3 E 31181 à 31196, 31335 et 31336, 31232 à 32235). Il est à remarquer que jusqu'au 18 septembre 1864 la résidence de Me POMIAN était St-Bertrand de Comminges.

MARIGNAC :

Minutes de Me Louis ADOUE de 1675 à 1724 (3 E 28018 à 28020 et 3 E 32245).

SAINT-BEAT :

Minutes de Me Raymond LATES de 1606 à 1645 (3 E 28023 à 28051 et 3 E 32243 et 32244)

Minutes de Me Nicolas CLAVERIE de 1712 à 1757 (3 E 28122 à 28132 et 3 E 32250 à 32269).

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne

./.



Minutes de Me Pierre CLAVERIE de 1757 à 1784
(3 E 32266 à 32296).

Minutes de Me Nicolas CLAVERIE de 1785 à 1818
(3 E 32297 à 32312).

Minutes de Me Gérard CLAVERIE de 1818 à 1846
(3 E 32313 à 32341).

Minutes de Me Nicolas CLAVERIE de 1846 à 1879
(3 E 32342 à 32377).

SAUVETERRE-DE-COMMINGES : Minutes de Me Jean-Simon LASSERRE de 1866 à 1884
(3 E 31211 à 31221, 31339 à 31340, 32236 à 32241).

CONNAISSEZ-VOUS LE PAPIER ?

Le papier dont le nom vient de papyrus a été découvert en Chine au 1er siècle de notre ère par Tsaï-Loun, ministre de l'empereur Ho-Ti. Il se développe à compter du début du IIème siècle, remplaçant comme support de l'écriture la soie et les lamelles de bois ou de bambou. Ses plus anciens spécimens remontent à l'époque des Han (206 avant - 220 après). Il est alors fait de tissu de chanvre. D'où son aspect jaunâtre.

De Chine, le papier se répand en Asie centrale, puis en Perse, où il est connu à Samarcande vers 750 : des prisonniers chinois transmettent aux Arabes le secret de sa fabrication. Par Bagdad, Damas et Tripoli, le papier gagne le Maroc, où il est signalé à Fez vers l'an 1100.

Dans l'Empire byzantin le papier est un article d'importation de luxe. Il est utilisé par les empereurs pour leurs diplômes à bulle d'or : le plus ancien de ces diplômes est de juin 1052.

Ce sont les Arabes qui font connaître le papier à l'occident chrétien ; le mot rame vient d'ailleurs de l'arabe rizmath qui signifie paquet. En Espagne, parmi les plus anciens documents sur papier, il faut signaler le missel mozarabe de San Domingo de Silos, daté d'avant 1035, ainsi qu'un glossaire latin du XIIème siècle. C'est d'ailleurs au XIIème siècle que fonctionnent les premiers moulins à papier espagnols : la fabrication est alors assurée par des Juifs. Le plus ancien moulin est celui de Jativa, mentionné en 1154.

Ce sont également les Arabes qui introduisent le papier en Italie. En Sicile, soumise à leur domination du milieu du XIème siècle à la fin du XIème siècle, les comtes normands utilisent le papier pour leurs actes. Le plus ancien acte conservé est un mandement d'Adélaïde, veuve de Roger 1er, daté de 1109. Plus tard, en 1145, Roger II fait transcrire sur parchemin des actes de 1098 et de 1102 écrits sur papier. En Italie même, les premiers exemples de documents sur papier sont des environs de 1154-1156. Puis l'usage du papier est tellement répandu qu'en 1236 les premiers moulins apparaissent dans la péninsule. On fabrique le papier à Bologne à partir de 1293.

La France fait connaissance avec le papier à partir des Croisades. Le plus ancien document sur papier est une lettre de Raymond VII, comte de Toulouse, datée de 1227. Les notaires marseillais utilisent le papier à partir de 1247. Enfin les comptes d'Alphonse de Poitiers sont écrits sur papier de 1243 à 1248.

Le papier est fabriqué dans des moulins à eau, dont le plus ancien mentionné en France est celui de La Pielle, en Champagne, qui fonctionne dès le XIV^{ème} siècle (rôle des foires de Champagne et de Brie). D'autres moulins sont attestés à Grenoble en 1344, à Essonne près de Paris en 1469, à Angoulême en 1616, à Annonay en 1631. Il faut signaler le rôle joué par les Italiens dans la diffusion de cette fabrication.

A Toulouse, il n'y a pas de moulin à papier avant le dernier quart du XIV^{ème} siècle. Mais la production de ce moulin est très faible. Aussi, la plupart des papiers utilisés dans la cité raymondine sont d'origine italienne. Il faut attendre 1419 pour avoir une mention exacte concernant le moulin situé dans l'île de Tounis, exploité par des ouvriers italiens. Cet appel aux transalpins est vraisemblablement destiné à obtenir la fabrication d'un papier de qualité supérieure susceptible de satisfaire la clientèle. Quoi qu'il en soit, la papeterie toulousaine se développe à partir du XV^{ème} siècle et surtout au XVI^{ème} siècle avec les moulins du Bazacle, de Bourrassol et du Château-Narbonnais.

En Europe, le papier est connu en Autriche à partir de 1370, en Allemagne à partir de 1390, en Flandres à partir de 1405, en Suisse à partir de 1411, en Angleterre à la fin du XV^{ème} siècle, et en Hollande au XVI^{ème} siècle.

Le papier est fabriqué à partir de fibres de chanvre ou de vieux linges (cette dernière matière ayant été utilisée pour la première fois par les moulins italiens de Fabriano). Les chiffons sont mis en bouillie par les maillets du moulin. La bouillie est délayée dans une cuve et mélangée à de l'amidon (procédé arabe) ou à de la gélatine (procédé italien), qui colle entre elles les fibres déchiquetées. Puis elle est étalée dans des formes. Chaque forme est une sorte de cadre sur lequel sont tendus des fils de laiton parallèles appelés vergeures et de fils transversaux plus espacés dit pontuseaux. La trace de ce quadrillage est visible sur tous les papiers anciens. Les feuilles ainsi obtenues sont enfin étendues sur des cordes pour séchage complet. Le format est tributaire des mesures de la forme utilisée : au XIV^{ème} siècle, les formats les plus courants ont 230 X 350 mm, 320 X 450 mm, 500 X 740 mm.

ET LES FILIGRANES ?

Pour permettre de reconnaître facilement l'origine et la qualité du papier, les fabricants ont pris l'habitude de fixer au fond de la forme un ornement de fil de métal, dont l'empreinte apparaît en transparence sur le papier : le filigrane.

Voici quelques filigranes répandus dans le Midi toulousain à la fin du Moyen Age :

L'ARBALETTE	Italie (1320) Champagne (1354-1376) Troyes (1354-1384)
LA COURONNE	Italie (dès 1310-1320)
AU UN FLEURON ET DEUX DEMIS	France (1382-1393) Toulouse (1387)
A CINQ FLEURONS ET DEUX DEMIS	France (1307-1381)
UN CERCLE AVEC TRAIT EN CROIX LATINE AVEC DES BATTOIRS	France (1384-1407) Rodez (1396) Toulouse (1387)
LA ROUE A SIX DENTS	Auvergne (1395-1430)
LE SOLEIL	Perpignan (?) (1380-1407)
UNE CLEF SEULE	Italie (dès 1314) Comtat Venaissin Toulouse (1403)
LE COQ	Italie (1344-1392) Comtat Venaissin
UN CROISSANT A CROIX POMMEE	Midi (1384-1403)
LES LETTRES A-B-C A CROIX POMMEE	Midi (1384-1404) Toulouse
LES LETTRES R-S-T DANS UN CERCLE	Toulouse (1393-1404).

ET LE PAPIER TIMBRE ?

Dès le XVIème siècle, certains pays adoptent le papier timbré. En France, il ne date que de 1655, et encore faut-il attendre 1673 pour le voir vraiment en usage. Selon le Nouveau traité de diplomatique, le timbre varie selon les provinces, les généralités, le temps, le genre d'actes.

AVIS AUX AMATEURS DE PALEOGRAPHIE

N'oubliez pas que la bibliothèque historique des Archives referme plusieurs usuels qui sont à votre disposition. En voici la liste :

- HIGOUNET (Charles), L'écriture, Paris PUF, Que sais-je, n° 653, 3ème édition, 1964.

- PROU (Maurice), Manuel de Paléographie latine et française, 4ème édition, 1924 (1 volume, 1 album).
- STIENNON (Jacques), Paléographie du Moyen Age, Paris Armand Colin, 1973, (collection U).
- GALABERT et LASSALE, Album de paléographie et de diplomatique, Toulouse Paris, 1912-1923, 4 fascicules et 1 volume.
- POUILLE (Emmanuel), Recueil des fac similés des écritures cursives en France du 15 au 17e siècles, Genève, 1966, in 4°.
- CAPPELI (A.), Lexicon abbreviaturarum. Dizionario di abbreviature, 6ème édition, Milan, 1961.
- CHASSANT (Louis-Alphonse), Dictionnaire des abréviations latines et françaises, nouvelle édition en fac similés, Saint-Julien, Sansey, 1980.

Ces ouvrages vous fourniront tous les renseignements utiles à vos recherches. Mais naturellement les conservateurs d'archives sont toujours à votre disposition pour vous aider à déchiffrer les passages difficiles des documents que vous aurez à lire.

RAPPEL DES COTISATIONS

Mme Monique CAU, trésorière rappelle à tous les Amis des Archives que la cotisation pour 1984 est de 50 F. Cette cotisation est à verser par chèque au nom de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne ou par C.C.P. N° 2179 62 G TOULOUSE.

Si vous n'avez pas encore reçu votre timbre et si vous avez payé, vous trouverez ledit timbre ci-joint.

SEANCES DE TRAVAIL

Les prochains cours de paléographie animés par Mme Geneviève DOUILLARD-CAGNIANT auront lieu le mercredi 8 février à 20 h 30 ou le samedi 11 février à 10 h 30 dans la salle du Service Educatif des Archives.

La carte de membre de l'Association sera exigée à l'entrée de chacune de ces conférences.

--:--:--:--:--:--:--:--:--